

On peut salir un bloc de marbre avec des crachats, mais on ne l'entame point.

Je n'ai pas un regard pour ceux qui rampent, mais je regarde avec une pitié, avec une tendresse amère, ce pauvre peuple qui n'a rien fait pour être victimé, et qui passe sa vie à nourrir et à payer ses bourreaux.

Il ne s'agit plus seulement de donner la dîme, il faut encore que la misère du peuple serve au luxe, à la convoitise effrénée de ses maîtres.

Qu'apprends-je ? l'évêque de Rimouski vient d'imposer un dollar par tête toutes les personnes de son diocèse qui n'ont pas de terres, sous prétexte qu'étant exemptes de la dîme, elles sont *tenues* de payer autrement le goût de leur pasteur pour le faste et les beaux palais. Celles qui ne payent pas ne peuvent recevoir l'absolution.

Et cependant cette religion de l'escroquerie subsiste encore vivace dans les âmes, et le peuple ne se lasse point de payer pour être trompé.

Devant cet abîme effrayant d'ignorance et de perdition, on croira que je puisse m'arrêter au spectacle des splendeurs de la nature ?

Quoi ? la plus belle chose sortie des mains de Dieu, n'est-ce pas l'homme ? Et quand je vois à mes pieds tout un peuple avili, foulé par d'ignobles charlatans, courbé sous un joug d'autant plus terrible qu'il l'ignore, quand ce peuple a la même patrie que la mienne, je le laisserai sans défense aux griffes de ses oppresseurs, satisfait de contempler les hautes montagnes que les nués enveloppent et de promener mes rêves avec les murmures des vieilles forêts ?

Non, non, tout homme a une mission à remplir envers les autres hommes, et il est coupable du jour où il l'oublie pour s'adonner aux pures jouissances de l'âme, aux extases stériles de la pensée.

ÉTUDES MORALES DE MŒURS PARISIENNES.

LES COULISSIERS DU CIEL.

Qu'on me permette cette comparaison, qui n'a rien que de respectueux dans ma pensée. Le ciel, trésor ineffable de félicités éternelles, possède ici bas comme ses agents de change patentés, ses corbeilles légales autour desquelles, très-dignement, très-